

# L'Appel de l'Ancien Monde

Tome 3 : Le sang des Héritiers



Marie Mancassola

Marie Mancassola

L'Appel de l'Ancien

Monde

3

*3. Le Sang des Héritiers*

© Marie Mancassola, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9353-8

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Copyright photo de couverture : Justine Reitzer*

À Jérémie,

La plus belle âme qui soit.

## Prologue

Ils étaient huit. Les huit créateurs. Les huit originels. Les huit par qui le monde vit le jour.

Chacun des huit premiers Elevides possédait un trait qui lui était propre et le définissait au plus profond de lui. Kabira était l'incarnation même de la tolérance, Neva de la loyauté, Soanna de la droiture, Ava de l'imagination, Keren de la douceur, Az de la sagesse et Liel de la force brute. Seule Eliora incarnait à elle seule la force magique et la connaissance, faisant d'elle la plus puissante de tous.

Tous possédaient le don le plus précieux de tous, celui de l'Amour.

Réunis dans une clairière, ils entouraient une femme à la beauté sans précédent.

Ses yeux bleus considéraient chacun de ses pairs avec gravité, ses cheveux blonds, tel un halo, flottaient autour de sa tête.

— Es-tu sûre de toi, Eliora ? demanda un homme à la peau aussi sombre que la nuit.

La dénommée Eliora se tourna vers lui et, sans un mot, le dévisagea avec attention. Ils semblaient tous figés dans le temps, leurs traits parfaits étaient jeunes et purs. On ne leur donnait pas plus de 20 ans, mais leurs yeux étaient vieux de mille ans.

— Az a raison, ma sœur, tout ceci n'est que pure folie, souffla une jeune femme aux longs cheveux blancs.

Eliora commençait à perdre patience, ses amis, ses frères, ses sœurs ne voyaient-ils pas l'urgence de la situation ? Ils se connaissaient tous si bien, ils étaient les huit premiers de leur espèce, les huit premières âmes sœurs, et elle en était la chef, la meneuse, elle, Eliora Darkhane.

Elle les fixa intensément, un à un. Kabira, son âme sœur. Neva, Soanna et Ava ses sœurs de cœur, ainsi que Keren, Liel et Az. Quatre femmes, quatre hommes. Tous plus beaux les uns que les autres.

Eliora prit une profonde inspiration et se prépara à répéter pour la dixième fois son argument.

— Mes frères, mes sœurs, nous perdons le contrôle. Nous contenons de plus en plus mal nos pulsions, nos sentiments les plus sombres. La jalousie, la colère, la haine nous gagnent peu à peu. Nous nous disputons sans raison apparente, et nous commençons à nous envier les uns les autres. Ce n'est pas digne de notre race, nous sommes des Elevides, des êtres parfaits, au pouvoir sans limites. Nous ne pouvons pas nous laisser dominer par de tels sentiments, ceci est indigne de notre peuple. Regardez ce qui est arrivé au reste des nôtres. La folie les a gagnés ! Nous ne contrôlerons plus rien, et nous ne pouvons pas nous permettre de nous perdre. Nous sommes bien trop forts et dangereux pour ça, un seul d'entre nous pourrait détruire notre monde déjà si fragile.

Eliora fit une pause, laissant ses paroles se faire un chemin dans l'esprit de ses congénères.

— Nous avons le devoir de protéger les nôtres, reprit-elle. Je peux nous libérer de nos chaînes, je peux nous rendre encore plus parfaits, je peux nous rendre sans défaut moraux. Mais pour cela, j'ai besoin de vous, de vous tous.

Soanna Lightsword lui sourit et se dirigea vers elle.

— Je suis avec toi. Je ne supporte plus ces sentiments qui me rongent et ces pensées qui me hantent, je veux être libérée de tout ça.

Eliora la regarda avec émotion et lui prit les mains.

Tous les yeux étaient tournés vers Az, l'âme sœur de Soanna, et le plus réticent de tous. Il soupira et plongea son regard dans celui d'Eliora.

— Très bien. J'espère que tu ne te trompes pas, les conséquences pourraient être désastreuses, tu le sais ?

Eliora hocha la tête et tendit la main vers lui.

— J'en ai conscience, mon frère. Mais nous n'échouerons pas. Nous ne pouvons pas nous le permettre. Prends ma main, Az, fais-moi confiance.

Az hésita un instant puis saisit la main que la femme lui tendait. Les autres se levèrent comme un seul homme et, bientôt, ils formèrent un seul et même être par lequel leur magie pouvait circuler. Eliora s'appropriâ leur force. Elle sentit

leur pouvoir couler en elle, ne demandant qu'à être utilisé.

Elle laissa alors parler son âme, la magie s'enroula autour d'elle et se plia à sa volonté. Elle se concentra sur ses pairs et arracha tout ce qui faisait d'eux des êtres capables de faire le mal. Eliora entendit leur cri déchirer le calme de la clairière, elle pouvait aussi distinguer son propre hurlement de douleur, c'était comme si on lui arrachait un membre. La douleur était insoutenable, mais elle continua. Elle le devait, elle devait aller jusqu'au bout.

Tout ce mal, tous ces sentiments dévastateurs, elle les rassembla et créa une entité qui les contenait tous à elle seule. Tout le mal de leur monde, de leur race, était devenu vivant, était devenu une chose : L'Entité. Qui viendra hanter le sommeil de générations d'enfants Elevides, elle qui viendra pervertir l'esprit de celle qui l'avait créée.

Lorsqu'elle eut fini, Eliora se hâta d'emprisonner cette entité vivante dans un tourbillon de magie et de pouvoir, dans un lieu où cette chose ne pourrait jamais revenir. Elle n'était restée que quelques secondes en sa compagnie, mais frissonnait rien qu'en y pensant. Il émanait de la créature un mal sans limites, sans foi, ni loi. Elle avait eu peur pour la première fois de sa longue existence, et la prochaine serait lorsque son propre fils lui plongerait une épée dans le cœur.

Et ainsi les Elevides bannirent le mal de leur monde, et par la même occasion, lui donnèrent un corps, pour, un jour, mieux revenir.

## Les enfants du passé

*En l'an 1047*

Ma petite sœur était sagement assise sur l'herbe pendant que mes mains s'activaient dans ses boucles dorées. Une natte commençait à apparaître entre mes doigts agiles, c'était Jude, une de mes tantes, qui m'avait appris à les faire.

Une feuille rose, portée par la douce brise de ce début de matinée, vint se poser sur le bout du nez de ma sœur. Son rire d'enfant résonna et fit naître un sourire sur mon visage concentré, d'une main elle chassa la feuille. Nous étions toutes deux assises sur l'herbe, et les arbres aux feuilles roses qui bordaient le Temple nous entouraient.

Le Jardin du Souvenir était mon lieu préféré, personne n'y venait jamais, peut-être était-ce à cause des stèles de mémoires qui s'y trouvaient, souvenir d'un passé sanglant et triste.

Moi je m'y sentais bien, tout était si paisible ici, la nature semblait figée, le temps ne semblait pas avoir d'emprise sur cet endroit. Ce qui était le cas pour moi aussi, le temps ne m'atteindrait jamais. Je vivrais éternellement avec l'apparence d'une jeune femme de 20 ans. Mais pour l'instant, je n'en avais que 16. Maman m'avait dit un jour qu'elle n'avait appris son immortalité qu'à 17 ans. Avant, elle pensait qu'elle était mortelle et qu'elle mourrait un jour. Je n'arrivais pas à m'imaginer ce qu'on devait ressentir lorsqu'on vivait avec cette certitude terrible de mourir un jour ou l'autre.

Je me concentrai à nouveau sur ma tâche, bercée par le doux bruissement de l'eau de la rivière à quelques mètres de là et, plus loin, le bruit des vagues se brisant contre les rochers. Et peut-être même que si je me concentrais plus, je pourrais entendre le rire des élèves du Temple.

— Ne bouge pas trop Diana, sinon ta natte ne ressemblera à rien.

Elle arrêta de gesticuler et se remit bien droite. Elle avait de si beaux cheveux, de longues boucles couleur de blé. Si elle se retournait, je pourrais contempler deux grands yeux bleu-gris, vifs et graves. Elle était déjà si mature pour ses

6 ans !

Je l'enviais, en réalité. J'enviais ses cheveux, ses yeux et sa peau pâle, ainsi que ses dons en matière de magie. Il en était de même pour mon frère, Jérémie, il était de 4 ans mon aîné et était un des plus puissants de notre communauté. Il était passé maître en maniement des armes, et je ne parlais même pas de ses pouvoirs démentiels.

Moi, j'étais une bonne à rien. Déjà physiquement, je n'avais pas les cheveux lisses et noirs de mon frère ni les boucles blondes de ma sœur, non, j'avais de longs cheveux châtain, ni lisses, ni bouclés, légèrement ondulés. Je n'avais pas la peau pâle de ma famille, mais une peau normale, ni claire, ni foncée. Je n'étais ni grande, comme mon frère, ni petite, mais de taille moyenne. La seule chose dont j'étais fière c'était mes yeux, j'avais hérité des iris argentés de mon père. Et ni mon frère ni ma sœur ne possédaient cette teinte si particulière.

J'étais nulle en maniement des armes, et je savais à peine me servir de mes pouvoirs. À vrai dire, cela ne m'avait jamais intéressée, je n'avais jamais fait le moindre effort en ce sens.

J'étais Evalina Hélène Lightsword, la fille d'Eran et Sara Lightsword, des êtres exceptionnels, parfaits, forts, des héros des Années Noires. Diana et Jérémie étaient leurs dignes enfants, beaux, puissants et courageux. Moi je n'étais qu'une entre deux, ni blonde, ni brune, ni grande, ni petite, ni forte, ni faible. J'étais le vilain petit canard de ma famille.

Oh, bien sûr, personne ne l'avait jamais dit, mes parents ne m'avaient jamais critiquée, ils avaient toujours été des parents exemplaires. Mais comment grandir, se construire, avec des parents comme Sara et Eran Lightsword ? Eux qui avaient sauvé notre monde alors qu'ils avaient à peine 17 ans !

Ma mère était un mythe pour notre peuple et, avec mon père, ils gouvernaient Solaria. Sara Lightsword était autant connue comme héroïne de la grande guerre des Années Noires que comme celle qui contenait à elle seule toutes les mémoires de l'Ancien Temps. Elle était ma mère et en même temps toutes les personnes de l'Ancien Monde qui avaient, un jour, foulé ce monde.

Mon père, lui, était l'homme le plus redouté de Solaria. Il excellait en tout et portait constamment ce masque de froideur sur le visage, vestige de son passé en tant que Guerrier de l'Ombre. Mais, au fond, c'était un homme doux et aimant.